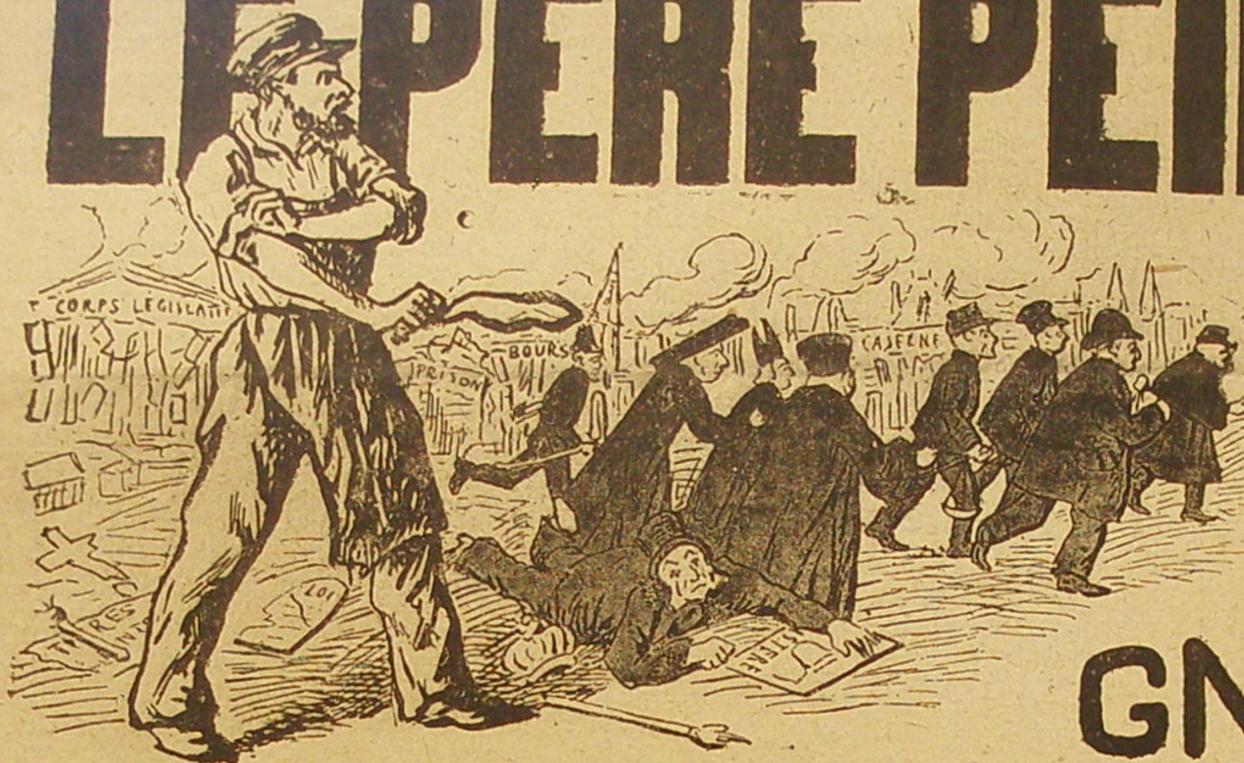


# LE PERE PEINARD



Réflexes

HEBDOMADAIRES  
d'un

GNIAFF

ABONNEMENTS France	Un an . . . . . 6	RÉDACTION & ADMINISTRATION 15, Rue Lavieuville (Montmartre), Paris	ABONNEMENTS Extérieur	Un an . . . . . 8
	Six mois . . . . . 3			Six mois . . . . . 4
	Trois mois . . . . . 1 50			Trois mois . . . . . 2

## L'AMNISTIE ET DREYFUS!

### MŒURS DE CASERNE

#### CADEAU RADICAL : 77 MILLIONS D'IMPOT



Toujours kif-kif!

« Au pauvre, la besace ! »  
Il y a belle lurette que ce vieux luron de fabuliste, La Fontaine, clama cette imprécation.  
Et c'est toujours vrai, mille marmites !  
Ça le sera-t-il à perpète ?  
Ceci est une autre paire de manches !  
Le jour où le populo se décidera à marcher pour lui-même et, armé du manche-à-bal', ou plus simplement de la besace — s'en outillant comme d'un tire-pied pour triquer les chameaucrates — alors, mais alors seulement, ça pourra changer d'antienne.  
Et encore, faudra-t-il que le populo, en veine de rouspétance, soit assez à la roue

pour ne pas se laisser emberlucoquer par les seringueurs politiques et autres marchands de lavements et d'émollients.

Par exemple, tant qu'il sera assez godaud pour marcher au compte ou au bénéfice des richards il restera le jean-jean plumé et écorché qu'il est depuis le dévidage des siècles.

Ce qui se maquille actuellement dans les coulisses de la politiaillerie vient bougrement à l'appui de ma ruminade :

Quoique ce soit un événement beaucoup moins intéressant qu'un changement de lune, les bons bougres ne sont pas sans ignorer que nous sommes lotis d'un ministère radigaleux, en place de la clique à Méline.

C'est d'ailleurs même roupie !

La preuve en est que, pour don de joyeux avènement, le ministère Brisson (ainsi que je l'explique plus loin) nous a administré 77 millions d'impôts indirects, que nous allons raquer au bénéfice des accapareurs.

Mais, ce n'est pas de ça que je veux jacasser.

J'accouche !

Tout de go, à peine éclos, le ministère Brisson s'est trouvé nez à nez avec deux questions scabreuses :

L'affaire Dreyfus ! L'amnistie !

Pour ce qui est de l'amnistie, comme il n'était question que de tirer du trou une

ribambelle de pauvres feux qui manquent du premier rotin nécessaire « pour former l'opinion » ça a été vivement liquidé.

L'autre jour, le député socialo Coutant a déposé à l'Aquarium une proposition d'amnistie.

Illico, le ministre Sarrien a escaladé l'égrugeoir et a expliqué qu'il n'y avait pas à se foutre martel en tête à propos de l'amnistie : il a compté sur ses doigts crochus et, avec bien du tintouin, est arrivé à dégotter huit pauvres bougres qui, à l'en croire, sont seuls en situation d'en bénéficier.

Huit, seulement ! Six pour délit de presse et deux pour délit de grève...

Ce n'est guère, nom de dieu !

Le Sarrien est-il certain de savoir additionner juste ?

Voyons, comptons avec lui :

Du procès d'association de malfaiteurs d'Angers il y a à amnistier Chevy et Meunier qui sont à Cayenne et Philippe qui, plus bidard, est en Angleterre ;

Du procès d'association de malfaiteurs de Dijon il y a Monod qui, lui aussi, est à la Guyane ;

Du procès d'association de malfaiteurs de Laon, il y a deux pauvres innocents, Lardaux et Vauthier qui ne quitteront la réclusion que pour être relégués ;

Puis encore, il y a Paul Jury qui est relégué à la Nouvelle-Calédonie pour un dis-

cours en réunion publique et Mouysset qui, il y a à peine quelques mois, a été condamné à la relégation pour cris séditieux. Nous voilà déjà à huit!

Et je n'ai pas compté Lorion-Girier, Liard-Courtois et Grangé, trois pauvres gas qui rentrent dans la catégorie que la loi a baptisée *connexes* et qui, au même titre que les précédents, doivent être amnistiés.

Ça fait onze, déjà!

Et foutez, je parierais la barbe à Brisson contre une chopine que, sur les huit dont a parlé Sarrien, nul de ceux-ci n'est compris.

En effet, je suis loin d'avoir dressé la liste complète! Il y aurait mèche d'allonger la sauce, en rajoutant tous ceux qui, quoique ayant fait leur temps de prison ne sont pas amnistiés; de même que les finauds qui ont réussi à s'esbigner à l'étranger... sans compter les huit qu'a dénommés Sarrien.

Turellement, la question de l'amnistie n'a pas fait long feu! Ça a été un enterrement de première classe: à la veille du 14 juillet, pour fêter radicalement l'anniversaire de la prise de la Bastille, une telle solution était indiquée, — afin de convaincre le populo que, moins que jamais, il n'y a rien de changé.

Et c'est ce qui a eu lieu! Sans faire de magnés, les bouffe-galette ont expédié la proposition d'amnistie à des fossoyeurs de première classe — les croque-morts de la commission d'initiative.

—o—

Comme l'a cyniquement bavé Sarrien — en tenant pour exacte son addition: « Y a rien de pressé, il ne s'agit que de huit victimes! »

Huit pauvres bougres — pas argentés pour deux sous — c'est une foutaise.

A eux huit, ils ne pouvaient pas offrir à un ministre un gueuleton chez Durand, un grand bistrot du boulevard, pas plus que dans l'ancien futoir de la Païva où Drumont va se gonfler le mou fréquemment.

Avec Dreyfus..., il y a de la ressource!

Aussi, les bons bougres, je vous donne un tuyau: si le ministère radical refoule à l'amnistie qui ne sortirait du trou que des pauvres bougres, il va — sans trop de flâs — tendre la perche à la révision du procès Dreyfus.

Toujours la même antienne: Malheur aux pauvres!

De Dreyfus, j'en ai déjà causé — si j'en jaspine aujourd'hui ce n'est que pour éclaircir la binaise qui va se maquiller:

Tout le monde sait que, kif-kif tous les condamnés, le capitaine en question fut salé illégalement: ses juges firent du fourbi dans la salle des délibérations où on sortit une « pièce secrète ».

Seulement, jésuites comme toutes les crapules, les grosses légumes ont fait semblant d'ignorer ce qui se chante partout et, tout en se bouchant les oreilles pour ne pas entendre et en interdisant qu'on fasse la preuve, ils ont dégueulé: « Prouvez qu'il y a une pièce secrète... »

Cochons d'hypocrites!

Plus marioles que leurs anciens les nouveaux ministres vont tendre la perche à cette preuve...

Et c'est parce qu'elle est tuyautée sur leurs intentions, que Mme Dreyfus vient de se payer une démarche qu'elle n'avait pas faite encore, parce que la poire n'était pas mûre: elle a demandé la révision *légalement*..., parce qu'elle sait « qu'en haut lieu » on laissera faire.

La question va se discuter à l'Aquarium — ça sera chose faite quand les camaros s'appuieront mes jaspinages.

Et, si je ne me fourre pas le doigt dans l'œil, les ministres auront répondu aux bouffe-galette questionneurs: « Laissez faire, la justice est saisie... C'est, désormais, aux chats-fourrés de décider... »

Puis, dans quelques jours, quand le procès Zola reviendra sur le tapis, à Versailles, le chef du comptoir d'injustice, le Périvier — Jarbin à tout faire — roupillera genti-

ment quand se produira la preuve légale de la pièce secrète.

Et le tour sera joué!

Dès lors, la révision du procès Dreyfus sera dans le sac!

—o—

Aurai-je deviné juste?

On va voir!...

En tous les cas, il y a un point qui ne fait pas de doute: on boucane bougrement autour de Dreyfus, des chiées de types chialent sur son malheureux sort — parce qu'il est riche!

Tandis que, peu — bien peu — s'apitoient sur les misères qu'endurent les innocents à qui on on vient de refuser l'amnistie.

Il est vrai que ceux-ci sont de pauvres purées!

## Le Système de Famine

J'ai rengainé tant et tant de fois que le renchérissement du pain est la conséquence de la crapulerie des chameaucrates — et non de la disette du blé — qu'il peut sembler fastidieux d'appuyer sur la chanterelle.

Et pourtant, il le faut, nom de dieu!

Il le faut, puisque les triques ne se lèvent pas d'elles-mêmes pour s'abaltre en cadence sur les bedaines affameuses.

Vous savez, les bons bougres, quelle a été la grande charognerie de l'affameur Méline: les droits sur les blés étrangers entrant en France — ce qui a été une façon jésuitarde de nous barbotter quelques nouveaux millions d'impôt.

Impôt dont ont seuls ressentis les effets les pauvres prolos qui gagnent de maigres salaires — juste de quoi manger du pain.

Grâce à Méline-l'affameur, ce quignon de pain — leur seule pitance — a été rogné.

Pour parachever le crime a été manigancé ensuite le grand bateau de la disette du blé: à en croire les affameurs, la récolte de l'an dernier était insuffisante et partout le blé manquait.

Et le bricheton s'est foutu à renchérir dans des proportions inconnues depuis belle lurette.

Du coup, les bandits de la haute ont été à la noce: plus grandissait la dèche populaire et plus ils amassaient de galette!

Leur joie eut été sans mélange — je ne parle que des crapules françaises — si, aux approches de la dernière foire électorale, Méline n'avait, histoire d'amorcer les gogos, fichu au rancard l'impôt sur les blés étrangers.

Chiquet de chameau! Le pain a diminué si peu que rien. Par contre, les copains à Méline ont manœuvré pour s'emplier les poches encore un coup.

Qu'ont fait les affameurs?

Sachant qu'au 1<sup>er</sup> juillet l'impôt d'entrée sur les blés étrangers serait remis en place ils ont vivement acheté du blé au dehors, l'ont empilé dard dans les greniers de France et ont attendu le rétablissement de l'impôt douanier.

Songez donc, après le 1<sup>er</sup> juillet, une fois l'impôt rétabli, ils allaient bazarder le blé à raison de sept francs plus cher par cent kilos — juste les sept francs d'entrée. Mince de bénéf!

Entre temps, est arrivé un anicroche que ces scélérats n'avaient pas prévu: l'association de malfaiteurs connue sous l'étiquette de « Ministère Méline » a cassé sa pipe et une collection de radigaleux a pris sa place.

Salé coup pour la fanfare accapareuse! Les radicaillons s'étant prononcés trente six fois pour une contre l'impôt sur les blés étrangers il était à prévoir que, tenant la queue de la poêle, la suspension de l'impôt douanier de temporaire allait devenir définitive.

« Il était à prévoir?... »

Qui donc pouvait prévoir pareille binaise qui eût fait boire un riche bouillon aux accapareurs et aurait — au moins pour quelques semaines — fait diminuer le prix du pain?

Seuls pouvaient naïvement prévoir cela les jobards, les avaleurs de couleuvres, les coupeurs dans les ponts, les truffes cultivées et toute la loulitude des niguedouilles à qui les dirigeants peuvent chier dans les pattes sans qu'ils s'en aperçoivent.

Quant aux affameurs, ils ne se sont pas fait de mousse! Il y a belle lurette qu'ils savent qu'un bouffe-galette radical n'est qu'un opportuniste

en herbe et que, pour l'assagir, il suffit de lui coller un fromage.

Et il est arrivé ce qui était prévu: comme tous ceux qui l'ont précédé et comme tous ceux qui le suivront, le ministère Brisson a retourné sa veste — son premier soin a été de rétablir les droits sur les blés et de rassurer les affameurs.

—o—

Aussi, les chameaucrates jubilent! Si le peuple manque de pain, eux ne se priveront pas de brioche, nom de dieu. Le ministère Brisson vient de leur faire un chouette cadeau: comme qui dirait 75 millions!

Oui, les bons bougres, je n'exagère pas: c'est soi-xan-te-quin-ze-mil-lions que le rétablissement des droits sur les blés fera passer de la poche du populo dans la profonde des accapareurs.

Pour qu'il n'y ait pas d'erreur, ruminez les chiffres suivants: depuis le 3 mai, date de la suspension des droits, jusqu'au 1<sup>er</sup> juillet, date de leur rétablissement, il est entré dans les ports de France, à Marseille, à Dunkerque, etc., 10.793.876 quintaux de blé.

Cet océan de grains n'a pas payé de droits — quoique ça on va nous le faire bouffer comme s'il en avait casqué: il faudra nous exécuter... Au surplus, nous sommes tellement emberlucoqués que nous ne sommes guère en veine de rouspétance.

Le droit d'entrée par quintal de blé étant de 7 francs il n'y a qu'à multiplier le tas de quintaux par sept pour avoir le total des millions que va nous coûter l'opportunisme de la séquelle à Brisson: ça fait soixante-quinze millions et le pouce!

Comme gigantesque volerie, autrement dit comme impôt indirect, il est difficile de rêver mieux, mille marmites!

Et maintenant, calculons la montagne de boustifaille que, transformée en pains de quatre livres, représentent les dix millions et demi de quintaux de blés entrés en France sans les droits. Un kilo de blé donne un kilo de pain — le calcul n'est donc pas compliqué:

En comptant quarante millions d'habitants en France et en supposant qu'on distribue à chacun, grand ou petit, un pain de deux livres par jour, ce tas de blé nous garantirait vingt-neuf jours de pain sur la planche — vingt-neuf kilos pour chacun des quarante millions d'habitants supposés.

Si les 10.793.876 quintaux en question étaient réservés à l'alimentation de Paris, en supposant que la grande villasse soit farcie de trois millions d'habitants et que chacun ait quotidiennement deux livres de bricheton, ça nous ferait près d'un an de pain assuré — au juste, trois cent cinquante-neuf jours.

Or, foutez, outre ce blé entré en franchise, il y en a d'autre en France: il en restait dans les greniers une quantité qu'on ignore — et la récolte nouvelle s'amène.

Donc, les bons bougres, il est de toute évidence que si les sangsues de la haute n'étaient pas là pour entraver la circulation et la répartition de la boustifaille, nul ne crèverait de faim et la mistouffe serait inconnue.

Disons-nous cela, nom d'une pipe... Et faisons en notre profit!

Au lieu de nous faire embistrouiller par les politicards et leurs couillonades masturbantes, alignons nous pour ne pas nous laisser tirer le pain de la bouche par les chameaucrates — ce qui est d'autant plus criminel de leur part, et d'autant plus poire de la nôtre, qu'il y a une sacrée abondance de croustille.

## MŒURS DE CASERNE

Les bagnes militaires sont cotés comme écoles de ferocité. Sur ce chapitre, il n'y a plus de discussion — on est tous d'accord! On sait qu'à la caserne les instincts sanguinaires sont cultivés avec bougrement de soin et que les meilleures méthodes d'assassinat légal — et aussi illégal, à preuve Anastay, Géomay et Cie — y sont de vulgarisation courante.

On connaît aussi la Caserne sous un autre aspect: école de fainéantise... Rien de tel comme le métier militaire pour façonner les individus au mépris du travail utile et leur inspirer le goût des fonctions maquereautières, telles que celles de garde-chiourmes, policiers, surveillants, etc.

Mais, cré pétard, ce qu'on perd trop de vue, c'est le côté moralisateur — à rebours — de la Caserne. Il s'y produit le même dévergondage de

mœurs qu'on constate dans les prisons et dans tous les milieux où il y a entassement unisexuel.

A la Caserne — comme dans les prisons, comme à Biribi — on y inculque autre chose que les bonnes mœurs.

Les histoires d'empapaoutage du camp de Châlons ne sont déjà pas si anciennes.

Et voici que dans l'Est, pas loin de la frontière, — en attendant de partir à la conquête de l'Alsace-Lorraine ou, plus simplement, Estherazy en tête, à la conquête de Paris, — quelques dignes échantillons militaires ont poussé une reconnaissance en pays... inconnu : ils se sont embarqués pour la conquête de la Terre Jaune.

C'est dans un petit patelin peu éloigné d'Epinal, à B..., où grouillent sur un territoire limité trois ou quatre mille trouffions que se sont produites ces actions d'éclat.

Enfoncé Châlons et l'Afrique!

Un sergent-major — appelons-le X... — n'a pas de chance : il est au ballon, le pauvre amoureux! Il paraîtrait que quelques élèves caporaux, désireux d'avancement rapide, se sont laissés... influencer par lui.

Turellement, rien ne transpire de ces malpropretés.

Tartuffe collait son tire-jus sur les nichons qu'il prétendait ne pas vouloir relâcher.

A la caserne, les galonnards, Tartuffes d'un autre calibre, collent sur les immondices qui ne leur déplaisent que par le tapage qu'elles peuvent occasionner chez les pékins, en place de tire-jus, leur drapeau tricolore.

Parfait!...

Décidément, nom de dieu, la Caserne est, dans son genre, le réceptacle de toutes les perfections.

Que vous en semble, les bons bougres?

Vous m'avez compris... et vous vous bouchez les narines.

## Ratichonnades

Les bons bougres connaissent — au moins de nom — le saint Antoine de Padoue, un mec du calendrier crétin qui, à en croire les cagots, les ratichons et tous les châtres de cervelle qui moisissent dans le crétinisme fait retrouver les objets perdus et garantit les ménagères contre la casse de la vaisselle.

Turellement, ce jean-foutre de saint n'opère pas à l'œil, — c'est d'ailleurs une maxime jésuitarde : rien pour la peau!

Et ça rend, nom de dieu! A l'immonde bâtisse, moitié éteignoir et bonnet de coton, qui salit Montmartre — à Notre-Dame-de-la-Galette — le tronc spécial pour l'Antoine en question est toujours farci de pognon et il n'y pleut pas des gros sous, mais des louis d'or et des billets de banque!

Ce barbotage de galette, pratiqué au nom de ce sacré saint, si carabiné qu'il soit n'est encore pas le comble de la volerie crétine.

Jusqu'à présent, le record de la filouterie revient, sans barguigner, aux ratichons du Mexique : ces enfroqués ont imaginé de faire des loteries pour repêcher du purgatoire et expédier au ciel les âmes des types qui moisissent dans cet échaudoir.

« A quoi reconnaît-on que l'âme d'un trépassé « crême en purgatoire, au lieu de rigoler en enfer ou de s'emmerder en paradis? »

Ça, les curieux, vous m'en demandez trop : c'est autrement compliqué que de reconnaître une carpe d'un lapin.

Sûrement, sur ce chapitre, les ratichons mexicains doivent être ferrés à glace : ils doivent juger ça d'après la richesse des parents du machabée — et ils fourrent celui-ci en purgatoire, pour mieux purger ses héritiers.

Pour activer le mouvement ils emmanchent des loteries à cent sous le billet et le gagnant de ces loteries est assuré que l'âme du trépassé pour qui il avait pris le billet est expédié du purgatoire au ciel...

Ceux qui en douteraient n'ont qu'à y aller voir!

Ce que je dégoise est tellement gonflant que quantité de bons bougres vont refuser d'y couper. Pourtant, rien de plus exact!

Les loteries d'âmes pour tirer les machabées du purgatoire ne sont pas un bateau!

Comme meilleure preuve, voici le prospectus que les inventeurs de cette loterie mirobolante (qui sont les ratichons d'une église de Puebla, au Mexique) distribuent à leurs couillons de paroissiens :

### LOTIERIE D'AMES

« Au dernier tirage les numéros suivants sont sortis comme gagnants et leurs possesseurs peuvent être assurés que leurs bien-aimés sont maintenant délivrés des flammes du purgatoire :

« N° 841. — L'âme de l'avocat James Wasquey est délivrée du purgatoire et est entrée dans la joie céleste.

« N° 41. — L'âme de Mme Caldéon a été rendue heureuse pour jamais.

« N° 762. — L'âme de la vieille Mme veuve Francisca de Parras a été libérée pour toujours du purgatoire.

« Un nouveau tirage aura lieu le 1<sup>er</sup> janvier en la même église de Saint-Sauveur et, pour les quatre lots gagnants, quatre âmes sanglantes et martyrisées seront transportées du purgatoire au ciel.

« On peut se procurer des billets — à un dollar la pièce — auprès du prêtre. Voulez-vous, pour l'économie d'un dollar laisser vos bien-aimés languir éternellement en purgatoire? »

Un dollar, c'est une thune, — cent sous!

Zim balaboum, en avant la miousique! Allons, les gourdes crétines, la main au gousset pour repêcher vos machabées de l'échaudoir.

Enfoncé l'abbé Garnier et autres crapuleux mendigots! Enfoncée la clique voleuse de la Croix avec ses amorces en l'honneur de saint Antoine de Padoue! Enfoncés les marchands d'eaux de Lourdes, du Jourdain et autres mercantils de reliquailles!

Les inventeurs de la loterie du purgatoire font le poil à toutes ces crapules!

Mille marmites, il n'y a pas à épiloguer : il faut vraiment que nous soyons niguedouilles pour endurer les malpropres fourbis ratichonnesques que, par le temps qui court, remettent à la mode la séquelle des pères de l'Assomption et autres jésuites.

Et foutre, à moins que nous n'y mettions le hola, cette garce de loterie du purgatoire dont je viens de jaspiner, on la pratiquera en France, à notre nez, à notre barbe.

Supporterons-nous telle saloperie?

Je souhaite que non!

Si nous étions des bougres à poil, ça ne traînerait fichtre pas.

Mais, voilà le hic, nous sommes passablement clampins et tatonniers : non seulement on laisse faire les ratichons, mais encore, trop souvent, on se rend leurs complices, par notre silence et notre passivité.

A ce propos, un bon bougre me jaspine une binaire qui, si elle était pratiquée, ne serait vraiment pas tocarde : il voudrait que les fistons à la hauteur refusent de faire du plat aux gonzesses qui se laissent emberlificoter par les curés.

Ce serait un boycottage d'un mode galbeux! Comme qui dirait : un boycottage de hécotages.

Pour encasarder les jeunesses, la frocaille a emmanché des patronnages pour les deux sexes. Turellement, parmi les hommes, peu se laissent abrutir. Quant aux femmes, c'est une autre paire de manches : plus faibles de caractère elles se laissent embobiner par les ratichons et elles risquent d'en rester estropiées, moralement et intellectuellement, pour le restant de leur vie.

« Hé donc, m'écrivit le camaro, ces jeunes personnes qui se laissent fourrer une instruction fausse et calotine ne sont pas bonnes pour nous qui désirons travailler à l'éclosion d'une génération nouvelle débarrassée de préjugés. Devenues mères de familles, ces jeunes filles instruisaient leurs enfants dans leurs croyances.

» Pour parer à ce danger, que les jeunes fistons qui ont des idées dans le syphon et du cœur au ventre mettent carrément à l'index ces punaises de sacristie et les laissent pour femmes aux ratichons qui les ont si parfaitement crétinées.

» Hardi donc, les jeune prolos, que nos opi-

nions ne soient plus jamais dans notre poche : faisons en un usage journalier, mettons les en pratique le plus possible.

» Vivons comme nous pensons — tant que faire se peut — et la Sociale y gagnera! »

Rigouillarde, la binaire de boycotter les jeunes bigottes!

Mais, voilà le hic : je crains bien que la ligue, rêvée par le bon feu, ne reste à l'état nébuleux.

Le vieux proverbe : « l'amour souffle où il veut! » fera envoler les belles résolutions.

Il rend aveugle, ce cochon d'amour! Quand une bergère tient un jeune gas par le bout du nez, elle le mène à Rome ou ailleurs..., si ça lui passe par la boule.

Eh donc, tout d'abord, pour que ce boycottage amoureux ne tourne pas en eau de boudin il faudrait que les jeunes fistons se virilisent et qu'ils ne tombent pas en palpitation ou en extase devant une paire de mirettes langoureuses.

## La Joie au Vinaigre

### DIALOGUES BREFS

UN HOMME D'ETAT ESPAGNOL. — « La misère ne nous fait pas peur! Nous nous imposerons plus lourdement si cela est nécessaire. Nous combattrons six mois, un an, dix ans s'il le faut, mais nous ne céderons pas aux odieuses ingérences des Etats-Unis... » (Textuel.)

LE JOURNALISTE TIREUR-DE-VERS-DU-NEZ. — Parfait!... Je mettrai ça dans mon article!... (examinant un vase) Oh! superbe! Combien l'avez-vous payé?

L'HOMME D'ETAT. — Huit cents! Et c'est pour rien!... Je vais acheter le pendant ces jours-ci... N'oubliez pas de dire combien je suis dévoué à mon pays... combien je... (Il continue à patriobaver.)

UN PÈRE. — Mon fils vient de mourir à l'hôpital militaire!... Pauvre gas!... Il n'a seulement pas été soigné... Et sa mère qui n'arrête pas de pleurer...

LE PATRIOTE. — De joie, j'espère! Ah! vous avez de la chance, vous!... Votre fils est mort pour la Patrie!... Voulez-vous devenir vice-président de ma société de tir?... L'uniforme est élégant, casquette à galons, médailles, etc.

UN ANARCHO. — La moyenne des suicides dus à la misère est, à Paris, d'une vingtaine par semaine.

LE BOURGEOIS. — On parle toujours de ceux qui meurent de faim et on ne dresse jamais la statistique de ceux qui meurent d'indigestion... Puis, mon brave garçon, sachez que si certains sont dans la misère c'est bien de leur faute.

L'ANARCHO. — Ceci est plus exact que vous ne le supposez : si les pauvres avaient l'audace de troubler la digestion des repus le remède viendrait vite. A preuve Louise Ménard qui, en volant un pain à Château-Thierry, s'est procurée une excellente place de « garçonne de bureau ».

LE MALFAITEUR DE SEMAINE

## Risques professionnels

Toute médaille a son revers : derrière le côté face, y a le côté pile.

Et, pour les jean-foutre de la haute et leurs larbins, le côté pile est quelquefois un tantinet brutal : c'est la pile, — ou pire, — que leur administrèrent leurs victimes.

A qui la faute si ces animaux trinquent?

A eux, rien qu'à eux, nom de dieu!

Pourquoi diantre ne donnent-ils pas leur démission d'exploiteurs et de crapules?

Les bénéfices que les richards retirent de leur situation privilégiée n'ont rien de miraculeusement épolant, — surtout si on fiche en balance les risques qu'ils courent.

Et c'est encore bougrement plus exact pour

## FÊTE NATIONALE

A ceux qui se réveillent

*Le soleil, d'un œil de hibou,  
Sourit aux maisons pavoisées,  
Et mon fils me demande un sou  
Pour faire partir des fusées.  
Les bourgeois sont mis comme il faut  
Et les bourgeoises sont gentilles !...*

*Attends, mon petiot,  
Il ne manque pas de Bastilles !  
Attends, mon petiot,  
Garde ta poudre pour tantôt !*

*Paix aux faubourgs ! Vois-tu, moutard,  
Laissons gronder les citadelles ;  
Mais que le bruit de ton pétard  
Ne trouble pas les hirondelles !  
Laisse becqueter le pierrot,  
Il gagne le pain qu'on lui jette...*

*Attends, mon petiot,  
Ton ventre aussi craint la disette,  
Attends, mon petiot,  
Garde ta poudre pour tantôt !*

*Pendant que l'on tue au Tonkin  
De pauvres gas qui sont nos frères,  
Et que des larmes d'arlequin  
Ornent leurs urnes funéraires,  
Reste bien sage, enfant, il faut  
Ne pas troubler le deuil des femmes...*

*Attends, mon petiot,  
Leurs cendres vont couvrir des flammes,  
Attends, mon petiot,  
Garde ta poudre pour tantôt !*

*Fils, notre quartier n'est pas loin  
Des fossés du Père-Lachaise ;  
Je te l'ai bien montré, le coin !  
Il est des deuils que rien n'apaise.  
A chaque bruit de chassepot  
Je vois une mère qui pleure...*

*Attends, mon petiot,  
Nous la vengerons tout à l'heure !  
Attends, mon petiot,  
Garde ta poudre pour tantôt !*

*Laisse leurs fêtes aux bourgeois,  
Car, bientôt, nous aurons les nôtres ;  
Nous leur sacrifions nos droits,  
Nous, serfs, nous, martyrs, nous apôtres !  
Mais, eux, obéissent au mot  
D'un Thiers, d'un Philippe ou d'un Corse...*

*Attends, mon petiot,  
Ton droit ne vaut rien sans la force,  
Attends, mon petiot,  
Garde ta poudre pour tantôt !*

*Leur République?... Laisse-la !  
Laisse cette prostituée  
De Prudhomme ou de Loyola !  
Ces gueux bientôt l'auront tuée.  
Je sens dans ma gorge un sanglot.  
Ah ! que de sang dans nos annales !...*

*Allons, mon petiot,  
Viens m'aider à fondre des balles !  
Allons, mon petiot,  
Gardons la poudre pour tantôt !*

TRISTAN GRATIEN

## A Coups de tranchet

**Pape loufoque.** — La santé du hibou papal intéresse-t-elle quelqu'un ?

Si oui, que les bons bougres sachent ce que les raticheux cachent soigneusement à leurs oies : le vieux cul-blanc Léon XIII a perdu la boule ; il est complètement gâteux et baveux.

Ça ne l'empêche pas d'être pape, — au con-

teurs larbins et leurs garde-chiourmes : il est rudement maigre le profit que ces salopiards retirent des services qu'ils rendent aux puissants.

Aussi n'est-il pas exagéré d'affirmer que si les uns et les autres donnaient leur démission, — les uns de souteneurs, les autres d'exploiteurs, — ils y gagneraient... peut-être plus qu'ils n'y perdraient.

Et d'abord, ils y gagneraient la sécurité : ils vivraient sans crainte aucune, à l'abri des haines présentes qui ne seraient plus qu'un souvenir de cauchemar.

En outre, le luxe bêtasque qui fait l'orgueil des richards dans la société actuelle serait remplacé par une facilité de vie qui ne serait pas sans luxe : avec tous les mirifiques moyens de production dont on dispose, dès aujourd'hui, il y aurait mèche de procurer à tous — à condition que les parasites soient de sortie — une existence plus fastueuse et plus harmonique que celle, qu'à l'heure actuelle, s'offrent les pleins-de-truffes farcis de billets de mille.

Dans une société où chacun aurait les coudees franches, il n'y aurait de gêne pour personne et la joie de vivre serait de la vraie joie, — sans idées fielleuses, sans sentiments de jalousie, sans peur du lendemain.

On se la coulerait vraiment douce, nom de dieu !

Mais, allez donc faire entendre ça aux trous du cul de la haute ! Y a pas pires sourds que ceux qui se bouchent les plats à barbe et pires aveugles que ceux qui ferment les lucarnes pour ne pas voir.

—o—

Aussi, qu'arrive-t-il ?

C'est que les patrons, les dirigeants et aussi leurs souteneurs reçoivent — plus souvent qu'ils ne voudraient — des bochons et des morilles.

C'est les risques du métier !

L'autre jour, au Palais d'Injustice de Paris, un prolo, Tillemont, passait à condamnation. Il a trinqué ! Six ans de réclusion.

Pourquoi ? Pour avoir, sans lui faire grand bobo, administré quatre coups de révolver à son patron, un gros exploiteur parisien, Alain Guillaume.

Tillemont turbinait à Caen, dans une usine de cet exploiteur, lorsque, en février dernier, arriva une nouvelle dégueulasse : l'annonce d'une réduction de salaire. Le gas la trouva mauvaise ! Il vint à Paris et eut une explication avec le galeux qui le prit de toute la hauteur de sa puissance capitaliste.

« Vous êtes le maître, répliqua le turbinour. Eh bien, soit ! Mais je me venge... »

Et de deux : à Bastia, en Corse, un mitron fichu à la porte d'une boulangerie a rencontré l'autre jour le contre-coup qui l'a fait saquer et lui a servi trois coups de poignard... Les blessures sont sans gravité et le prolo s'est éclipsé — souhaitons qu'il ne soit pas déniché !

Et de trois : au hameau de la Picarderie, près de Chartres, le garde particulier de la marquise d'Aligre, une brute féroce nommée Hardi, a été déquillé l'autre nuit par un inconnu.

Le garde-chasse faisait du plat à une bonne femme, chez elle, vers les minuit, quand par la croisée, un inconnu l'a ajusté, et d'un coup de flingot, l'a envoyé au royaume des taupes.

Si c'eût été le contraire : le garde-chasse qui eût tué un braconnier ou un pauvre bougres prétendu tel, la racaille justiciarde aurait jubilé. Mais comme c'est le garde qui a trinqué les pandores se sont fichus en campagne, et comme il leur faut accuser quelqu'un, ils ont choisi pour « coupable » — sans preuve aucune — un bon bougre de maçon. La seule chose qu'on a trouvé à lui reprocher c'est de s'être fait coller un procès-verbal par le garde escoffié.

Cré pétard, à ce compte — si on veut fiche au bloc tous les gas à qui, avant sa crevaision, l'assassin-patenté de la marquise dressa procès-verbal, il faudra agrandir la prison de Chartres !

—o—

Et tout cela ne donne pas à réfléchir aux entripés de la haute !

Les haines que leur vacherie accumule, les vengeances qu'ils engendrent ont beau leur fiche la chair de poule, l'appât de l'or domine tout !

Bougres d'andouilles, secouez-vous donc et devenez des hommes.

Avant qu'il ne soit trop tard,

Avant que vous ne soyez aculés à la faillite sociale... Donnez donc votre démission !

Et ce serait chouette ! Tous en chœur, on danserait la farandole des humains réconciliés !

traire ! En effet, pour faire son sale métier, la ju geotte est tout à fait inutile.

**Cinquantenaire de Jean-Foutre.** — Tous ces jours-ci on a fait un chiquet monstre autour de Chateaubriand, dont c'était le cinquantenaire.

Ce chieur d'encre mérite d'être plus célèbre pour son hypocrisie que pour sa littérature.

Les bons bougres savent — non pour les avoir lu, mais par *on-dit* — que ses bouquins sont farcis de balivernes religiosâtres. Entre autres le **GÉNIE DU CHRISTIANISME** dont il est même dangereux, crainte d'hémorroïdes, de se torcher.

Mais, ce qu'on ignore c'est que Chateaubriand fut réac et jésuitard — non par conviction — mais uniquement par intérêt : il pissa des bouquins religieux, parce que la religion était à la mode.

A l'époque où il était encore inconnu, ce marloupier alla trouver un éditeur avec, sous le bras, le manuscrit d'un bouquin qui n'était qu'un long éreintement de la religion.

L'éditeur refusa d'imprimer le bouquin, objectant que la vogue de l'athéisme était passée et que les lecteurs réclamaient de la guimauve religieuse.

Chateaubriand remercia le libraire du tuyau et, retournant cyniquement sa veste, il accoucha du **GÉNIE DU CHRISTIANISME**.

Il existait une preuve des opinions secrètes de ce marlou littéraire : Sainte-Beuve possédait un bouquin de lui avec, en marge, des annotations de la main de Chateaubriand où le Jean-foutre s'avouait athée.

A la mort de Sainte-Beuve ce précieux bouquin fut bazardé et racheté au prix de quatre billets de mille par un parent de Chateaubriand... qui n'a pas raté de le foutre au feu.



Ça chauffe, cré bon dieu ! De partout la sueur dégouline ; voici deux rudes mois à tirer à la cambrousse, deux mois qu'on va se rôtir les côtes et transpirer à tire-larigot.

Aussi, les richards qui s'étaient amenés des villasses au premier beau temps décanillent avec ardeur. Ils foutent le camp prendre le frais sous les grands arbres des stations balnéaires ou humer la brise saline sur les plages ensoleillées.

C'est-y qu'ils ont la trouille qu'on leur colle une faux dans les pattes ? On le dirait, cré pétard, du train dont ils décampent.

Si seulement leur décanillage était définitif... Mince de rigolade ! Ce qu'on en allumerait des feux de joie.

Hélas, il n'en est pas ainsi, cette émigration n'est que temporaire. Ils reviendront les Jean-foutre, pour toucher le pognon des fermages, ou bien pour engranger le grain que leurs métyers ont fait pousser.

Car c'est des partageux ces mecs de malheur ! Ils ne gueulent « au partage » contre les théories des bons bougres que pour nous faire oublier qu'ils en sont, des « partageux », et des pires.

Des partageux qui chopent la part du lion, sans jamais en fiche une secousse ; rien que pour s'être donné la peine de sortir de la coquille maternelle dans un castel au lieu d'une chaumine.

Quand donc, foutre, leur collera-t-on pour tout de bon la part qui leur revient ?

Quand donc se décidera-t-on à les envoyer paître et à les inviter à mettre la patte aux mancherons de la charrue s'ils veulent se caler les joues ?

—o—

Ça tarde, nom de dieu ! Et en attendant, comme je le dégoise ci-dessus : on se grille dans les prés et on cuit dans les emblaves.

Car, sitôt lâché la faux, va falloir empoigner la faucille et, le nez à terre, coucher le blé avec entrain.

Debout avant l'aube, on ne va pioncer que sur les dix heures du soir, prenant à peine le temps de bouffer et de s'appuyer une heure de sieste sur le midi.

Elle est bougrement loin la journée de huit heures ! Si encore les tripes étaient pleines de bonne boustifaille ?

On devrait au moins, en s'appuyant un turbin pareil, être chiquement nourris ; on devrait s'em-

piffrer d'excellents biftecks et se gargariser de piccolo réconfortant.

Ne donne-t-on pas un picotin d'avoine de plus au canasson qui va se payer une rude trotte ?

Va te faire foutre ! Dans notre gourmandie de société, où tout est bougrement à l'envers du bon sens, les gens ont moins de considération que les bêtes. Les bons pictons et les succulentes bidoches vont aux feignasses de la haute, aux types qui paressent et s'arsouillent dans les triots et les lupanars des eaux où ces beaux jean-foutre vont tremper leur sale cuir.

Les gas de la campluche, crevant de soif par ce temps canulant et caniculaire doivent, souventes fois, s'abreuver de la lance putride des mares.

En fait de fricot, à peine peuvent-ils bouffer une fois par jour un morceau de jambon, — la viande de boucherie étant un luxe que le paysan s'offre aux grands jours de l'année.

Et pourtant, mille dieux, c'est lui qui produit toutes les bricoles de l'alimentation. Sans le paysan qui travaille et féconde la terre, pas de récoltes à sa surface, pas de pain, pas de vin, pas de viande !

En toute justice c'est donc lui qui devrait manger les bons morceaux et boire frais, — en supposant qu'il n'y eut pas de quoi mettre le couvert pour tous.

La peau ! c'est lui qui est le plus mal vêtu, le plus mal nourri, le plus mal à l'abri du vent et de la pluie. Mais, en revanche, viédaze, le mieux entretenu de sottises et d'injures.

— 3 —

Ah mais, comme dit Jean Misère, ça ne finira donc jamais cette sacrée putain de sale vie ?

Serons-nous les éternels entreteneurs de la garce de clique dirigeante et gouvernante ? Nous éreinterons-nous toujours à gaver richards et gouvernants ?

M'est avis que non, pécaïre. Un moment arrivera bientôt où nous en aurons plein le cul, où les fourches seront de la partie, où la société capitaliste et hiérarchique sera chavirée dans les grands prix, foutue cul par dessus tête.

Les gros domaines des accapareurs, le castel aux chics tourelles, les prés, les bois, les vignes, les champs des riches... tout cela retournera à ses légitimes possesseurs : aux paysans associés en commune.

J'ai dit à ses légitimes possesseurs et j'ai dit vrai, mille charognes ! En effet, si la terre n'est plus en friches c'est pas à coup sûr les seigneurs d'autrefois ni les bourgeois d'à présent qui en sont cause.

Nenni, macarel ! C'est nos paternels, esclaves d'abord, serfs ensuite, vilains un peu plus tard... *taillables et corcéables à merci* qui ont desséché les marais, défriché la brousse, percé les routes et bâti les villages.

Et c'est nous, leurs fistons qui, aujourd'hui encore, esclaves des riches et de la gouvernaille, *imposables et gouvernables à volonté*, nous, la sacrée ribambelle de culs-terreux, valets de ferme, colons partiaires, petits fermiers et même proprios de quelques parcelles... c'est nous qui la remuons dar-dar cette bonne bougresse de terre pour lui faire cracher les galbeuses récoltes dont tant de goinfres et de feignants se gobergent au détriment de nos tripes et de nos bras.

Foutre à la porte ces dévorants sera donc œuvre pie.

Alors, un peu de soleil luira dans notre existence !

Sans compter qu'en fait de soleil, y aura mèche de ne pas tant cuire sous celui de juillet au mitan des épis qu'on couche par terre.

— C'est-y qu'alors on n'ira plus couper les blés ? interroge Falourd qui écoute mes ruminades.

— Si, bougre de tourte, qu'on coupera les blés ! Mais par le fait qu'on engrangera pour soi, sans s'occuper de la part du maître ni du percepteur, il y aura autrement moyen de moyenner que par le temps qui court.

D'abord comme les fistons de l'atelier et de l'usine et aussi les bons bougres de la voie ferrée auront fait kif-kif nous-mêmes : ils auront donné campos aux patrons et aux actionnaires, tu les verras radiner dar-dar, pour nous donner un coup de main.

— C'est bien dur le fauchage, la moisson, le dépiquage, pour que les types de la ville y prennent goût, me fait encore Falourd.

— Pour sûr, que j'y réponds, c'est dur aujourd'hui ! Mais fourre toi bien dans le ciboulot qu'une fois dégorgées les sangsues richardes, qu'une fois culbutée la gouvernance grande et petite, qu'une fois les frontières envoyées à dache, les ouvriers des cités n'auront plus à fabriquer des engins de mort, ni à entretenir le luxe imbécile des salopauds, ils s'attèleront d'emblée à des

choses utiles et les chouettes mécaniques nous arriveront en quantité.

En avant les faucheuses, les faneuses, les moissonneuses... C'est déjà pas si dur que la faux et la faucille et ça marche plus vite, cré couillon !

D'autre part, les frangins des usines ne resteront pas à moisir dans les villes en thermidor : ils décamperont kif-kif les beaux jean-fesses de riches ; mais moins andouillards, ils préféreront la verte campagne aux lave-cul des aristos.

Ils viendront donc nous rejoindre et tu verras que leur société n'engendrera pas la mélancolie. On boira frais, nom d'un foutre, et on boulottera chiquement pendant que les jeunes gens feront à pleines brassées l'amour sous les ombrages.

Tu penses qu'on n'oubliera pas la sieste et qu'on laissera ce bondieu de soleil qui tant chauffe sur le coup de midi, mûrir les épis sans rôtir nos échine.

Es-tu convaincu, sacré Falourd ?

— Tout ça c'est beau, Barbassou, que répliqua le copain et si jamais ça vient et qu'il faille s'aligner comme les gas des plaines hongroises qui, d'après ce que j'ai lu sur le caneton de dimanche, foutent rudement le trac aux chameaucrates de là-bas, je ne t'en dis pas plus, j'affuteraï ma faucille.

LE PÈRE BARBASSOU.

Dans le prochain numéro, le PÈRE PEINARD commencera la publication d'un chouette roman :

## Vers la Révolte

PAR HENRI RAINALDY

C'est l'histoire d'un fils de bourgeois, un brin vadrouilleur qui, pour faire une fin, pique une tête dans la caserne. Il espère se régénérer avec un bai de patriotisme. Mince d'illusion !

Il en a vivement soupé... et comme il n'est pas une fausse-couche il va vers la révolte.

Mais, assez causé... Les bons bougres apprécieront eux-mêmes !

## Chouettes Réunions

Chouette... c'est façon de parler ! Car foutre, s'il y a eu quelque chose de chouette à la conférence emmanchée par l'IDEE NOUVELLE et qui a eu lieu l'autre soir aux Sociétés savantes, ce n'est pas les antiyoupins.

Léopold Lacour et Pelloutier devaient jaspiner sur l'antisémitisme.

Il y avait du populo. La salle était quasiment pleine. Mais une dizaine de jésuitards avaient décidé du chabut : ils ont d'abord semé des boules puantes... et ils n'ont pas fait que ça.

Comme leurs cris de bêtes n'avaient rien de plaisant, on leur offrit de monter au jaspinoir et d'exposer leurs idoches.

Que pouvaient-ils désirer de plus que la libre discussion ?

Discuter ? Ouiche ! Ils ont montré leurs gourdins.

C'est évidemment un argument...

Mais, cré tonnerre, si l'antiyoupinisme des types est si carabiné, pourquoi donc ces braves gourdins n'ont-ils pas encore été se balader rue Laffite ? Il y a là de la bidochie rothschildienne qui s'offre à plaisir.

Au lieu de ça, ils s'en prennent à des bons feux qui sont plus catégoriques qu'eux : ceux-ci veulent donner le coup du lapin aux capitalos de tous poils : catholos, youpins, athées, auvergnats, chinois, ou n'importe quoi... tandis qu'eux se limitent à ne vouloir dégorger que les capitalos juifs.

Si encore ils étaient conséquents avec leur théorie : s'ils marchaient rue Laffite... s'ils s'en prenaient réellement aux richards youpins...

Mais non ! Ainsi, à la conférence en question ils ont aux trois quarts assommé un bon copain.

Qu'en conclure ?

Que l'antiyoupinisme est un sacré dérivatif, inventé pour servir de paratonnerre aux capitalos crétiens.

Pour en revenir à la conférence de l'IDEE NOUVELLE, Pelloutier et Lacour ont tout de même pu jaspiner ; ils ont été écoutés et applaudis.

Des conférences comme il en faudrait bougrement, c'est kif-kif une tenue dans le bague Hotchkiss, à Saint-Denis.

La commande d'engins d'assassinat reçue par ce bague ayant nécessité l'embauchage d'une tapée de turbineurs, quelques copains se trouveront pris dans le tas et ils en profiteront pour propager ferme — avec d'autant plus de sans-gêne qu'ils se savaient embauchés pour un simple coup de collier.

Les contre-coups groumaient d'autant plus que, sitôt qu'ils ouvraient le bec pour engueuler un prolo, celui-ci les envoyait chier où ils foutent leur pain.

Mieux même : l'un des sacs-à-mistouffes, le « Rat blanc », eut le croupion torché avec une brique.

Dans le courant de la semaine, une soixantaine de bons bougres furent avisés que le boulot tirant à sa fin on les collait en huitaine. Dès lors, braves saboteurs, les gas n'en fichèrent plus une dalle, passant leur temps à jacasser, à la barbe des contre-coups.

Samedi, on les prévint qu'ils seraient réglés le soir quoiqu'ils aient encore jusqu'à mardi à marnier.

Alors, ils s'ingénierent pour faire un vrai sabbat.

« Si on faisait une conférence ! » dit l'un. « Ça va ! » clamèrent les autres.

Et, sans plus de magnés, les bons bougres se collent le cul qui sur un banc, sur une caisse ou le ventre d'un obus — formant le public — tandis qu'un fiston déluré, se juchant sur une grande caisse, commençait à pérorer.

Du coup, les garde-chiourmes fumèrent plus noir que les cheminées du bague !

Le jaspinage du camaro fut applaudi ferme et, la conférence terminée, on confectionna un drapeau rouge puis, sans s'épater, une vingtaine de bons feux processionnèrent au travers du bague en goulant des chansons galbeuses.

\*\*\*\*\*

A la Volière municipale de Saint-Ouen ça ne marche pas comme sur des roulettes, paraît-il.

Il y avait des chichis entre les oies de la minorité et les dindons de la majorité si bien qu'à chaque séance c'était un bouzan formidable. Imaginez, les copains, une trentaine d'ostrogoths, gueulant à qui mieux mieux — une sucursale de Charenton, quoi !

Le maire, Basset, un vétérinaire, s'est alors décidé à faire au Conseil cipal l'ablation de la caboche : il a donné sa démission.

De nouvelles élections en sont la conséquence. Et, à propos de cette petiote foire électorale, les copains ont emmanché une réunion au préau des écoles, dimanche dernier : une tapée de bons bougres étaient venus et ont savouré, kif-kif du vin à la bouteille, les jaspinages de Galaud, Brunet et autres camaros.

Comme le temps était chic, le soleil faisant sa plus belle risette, après la réunion, les copains s'offrirent une balade champêtre : une quarantaine de copains et de copines partirent, bras dessus, bras dessous, en chantant les *Enfants de la Nature* et allèrent prendre un bain de lézard à l'île Saint-Ouen. Et, pour un moment trop court, les bons feux ont oublié les mille et une cheries journalières.

\*\*\*\*\*

A Limoges, Henri Dhorr a fait une conférence très gobée sur ce que veulent les anarchistes. Le public, nombreux, a applaudi ferme.

Un mecton du crélinisme qui avait bavé des mensonges et des idioties plus grosses que lui s'est fait arranger : le camaro lui a fichu le nez dans ses ordures et n'a pas eu de peine à prouver que les anarehos n'ont qu'un dada : aligner la société de façon que le bien-être soit général et que chacun ait ses coudées franches.

De Limoges, Dhorr est allé à Angers et, mercredi, devant trois cents personnes, il a fait une chic conférence : les marloupiers de la haute, gouvernants, galonnards, juges, ratichons et autres porcs vermineux ont été passés ferme à l'astique.

## BABILLARDE D'UNE BONNE BOUGRESSE

Les deux tortues du bague Cotte que j'ai, l'autre semaine, légèrement passées à l'astique ont fait une sale trombine en lisant la tartine les concernant.

Par contre, les bonnes bougresses qu'elles tiennent sous leur coupe se sont payées une tranche de rigolade.

« C'est chouette ça ! disaient-elles. Comme ça, les toupies ne nous emmielleront peut-être plus.

La crainte de se voir arsouiller leur fera fermer leur plomb. »

J'ai même reçu d'une ouvrière qui a turbiné dans ce bague la lettre suivante :

« Père Peinard,

« La tartine que tu as consacrée aux deux chipies qui font la pluie et le beau temps au bague Colte était tapée au bon coin. C'est pas de la bêche, tu as mis le doigt dessus.

« En effet, faut les voir ces deux grognasses faire leurs manières quand elles parlent aux ouvrières qui pourtant les valent bien — et même valent mieux qu'elles... »

« Tout le monde sait de quoi il retourne dans la partie.

« Et leur roserie finira par leur jouer un mauvais tour : il leur arrivera de recevoir une fessée, — pire qu'avec une poignée d'orties.

« Je te fournirai d'autres tuyaux sur un tas de boîtes semblables à celle-ci. Ça fera toujours groumer les singes et dilater la rate de leurs esclaves qui réfléchiront et deviendront moins bonnes poires.

« Sur ce, père Peinard, je ferme ma babillarde.

« UNE BONNE BOUGRESSE. »



### Hospitalité républicaine

Lyon. — L'hospitalité pour les proscrits est de tradition dans tous les patelins. Ou, pour mieux dire : « était de tradition, il y a quelques années... » car, sous prétexte de progrès tous les gouvernements deviennent de plus en plus crapules.

C'est ainsi que, tout dernièrement la république suisse a livré une taulée d'italiens à l'Italie, sans motif aucun. Et ces pauvres bougres viennent de passer au tourniquet des tribunaux militaires.

Pourtant, après 1871, la Suisse refusa de rendre les Communards aux Versaillais.

Les républicains de chez nous vont-ils, eux aussi, rendre les réfugiés italiens à Umberto ?

Ce qui se maquille à Lyon peut le laisser supposer : une tripatouillée de bons bougres italiens, se fuyant de leur maudit patelin — qui, sans les chameaucrates, ferait la pige au biblique paradis terrestre — s'y sont réfugiés. Beaucoup de ces pauvres gas, illusionnés par l'étiquette putassière « R.F. » collée, en guise de gros numéro à la porte de la gouvernance, s'imaginent venir dans un pays de liberté.

Ce qu'ils se montent le job !

Ils ne tardent d'ailleurs pas à s'en apercevoir : les mouchards français sont constamment à leurs trousses et la maudite engeance poularde se tient en permanence dans les gargotes et autres lieux où les italiens ont l'habitude de se rencontrer.

Pourquoi cette surveillance ? Pour une seule chose, pardiennel ! Pour tâcher de saisir une conversation approbative du chambard de Milan et recommencer le coup de crapule des républicains de Suisse — livrer aux conseils de guerre italiens quelques riches fistons.

« L'hospitalité républicaine » parlons-en, nom de dieu ! Quel mensonge !

### Concours de musique

Dieppe. — Rameaux de verdure, lanternes, illuminations et flonflons... Mince de fête !

Qui a fait le plus pour cette fête ? Les autorités ?... Que non pas ! Les oiseaux blancs de la Volière municipale s'en sont mêlés, mais sans l'initiative individuelle et l'entente des habitants la fête eut été aussi triste qu'un bonnet de nuit.

Les jésuites de la Volière, emmerdeurs comme tous les autoritaires, n'ont de zèle que pour les processions, l'élection de cafards de leur genre et l'érection de croix bondieusardes.

Y avait une foultitude de sociétés musicales... Et on a musiqué ferme, nom de dieu !

Par exemple, je me demande ce que venait foutre là le birbe qu'on appelle directeur des Beaux-Arts ?

C'est toujours le même fourbi : les grosses légumes fourrent leur nez partout, histoire de prouver que rien ne peut se faire sans eux.

Entre nous, les bons bougres qui êtes musi-

ciens, expliquez à bibi comment ce matador s'y prend pour diriger les Beaux-Arts ? Bat-il la mesure comme un chef d'orchestre ?

Cré pétard, les pépètes qu'on lui fourre par le travers de la gueule seraient mieux dans notre poche et les Beaux-Arts ne s'en porteraient pas plus mal... au contraire ! Ils marcheraient tout seuls, sans être tenus en lisière.

Pour en revenir à la fête, elle n'a pas été une jubilation pour tout le monde : pour le prolo, chômage lundi !... Et chômage, dans la garce de société actuelle, ça signifie réduction de croustille.

Et c'est pourquoi le père Peinard rouspète : il voudrait que la société soit gentiment alignée et richement équilibrée — de façon que soient de la noce qui voudraient — et de façon que les uns ne pleurent pas tandis que les autres chantent.

### Explosion de gaz

Eu. — Rassurez-vous, les bons bougres, y a pas de victimes ! C'est pas le gazomètre, ce n'est que le directeur qui a fait explosion. Pour un homme embêté, il l'est le directeur. Jugez-en :

Le PÈRE PEINARD a fait remarquer que le maire d'Eu proposait de rallonger la concession de la compagnie du gaz au moment où le gaz foirait et éclairait juste un peu plus qu'un pét dans une lanterne.

Un torchon local, canard des marquises, des jésuites et des émigrés s'est mis à bêcher le directeur qui, émoustillé, a tapé dans le nez d'un journaliste qu'il a supposé l'auteur de l'article.

C'est pas bien, ça !... pour un mossieu qui devrait respecter les lois. C'est pas la logique qui étouffe les bourgeois : ils ne respectent les lois que lorsqu'elles leur sont favorables.

Ceci corrobore mon raisonnement : sans fin ni cesse j'explique que les lois ne sont faites que contre le populo et que — lui seul — est tenu de les respecter.

Eh donc, l'explosion du gazier causa scandale, potin, guelelements de putois. Le populo se rassemble et cet andouille de directeur qui est belge ou alsacien s'en prend de sa mésaventure à la France et aux français. Le populo se fâche. Les pandores s'amènent, collent l'homme dans une voiture, tandis que la foule le poursuit de ses cris.

Le torchecul jésuitard, fidèle à son rôle mouchardier, demande des poursuites. Toujours les mêmes, ces empapaoutés de catholos ! Ils ne rêvent que prison et supplices pour ceux qui ne sont pas de leur avis.

De tout cela, il est probable qu'il n'arrivera rien. Tant mieux. Pourquoi condamner et punir pour des niaiseries ? Quelle rage de supplices et de répression ! Le père Peinard demande l'indulgence toujours !... et toujours la liberté !

N'empêche que si c'était lui, ou un bon prolo, qui ai fait le boucan sur la place publique, au lieu du chameaucrate, le violon n'aurait pas été pour les cabots... à la grande jubilation du canard jésuitard.

### Sacrée Agence

Le Tréport. — Le record de l'exploitation revient presque à une nom de dieu d'entreprise de chargement et de déchargement des navires. C'est un bague de première catégorie où on administre les travaux forcés aux turbinateurs, à raison de six sous de l'heure. Il y a treize heures de boulot par jour et quand il faut trimer la nuit, c'est sans paye supplémentaire.

Tel est le régime auquel sont soumis 140 à 150 bons bougres !

Et je n'ai pas tout dit : le turbin est irrégulier ; un jour on se crève à la peine, le lendemain y a rien à foutre car les arrivages de navires règlent le turbin.

Les portes du bague ouvrent le matin à 5 heures et on masse jusqu'au soir, à 8 heures ; en rabottant deux heures pour le boulotage il reste 13 heures.

Il y a une loi qui limite à 12 heures la journée de travail. Cette loi date de 1848 et les patrons s'en torchent le cul depuis un demi-siècle. Ce qui prouve que les lois ne sont rien, — seule l'énergie du populo peut mettre un bouchon à la vacherie des capitalos.

Les tréportais se consolent de leur mistoufle en disant : « Les singes sont des angliches ! »

La belle foutaise ! Angliches ou non, tous les exploiters se ressemblent. Et c'est pourquoi, à l'entente internationale des capitalos exploiters, le populo doit opposer l'entente internationale des travailleurs.

Le véritable ennemi du populo, c'est le capitaliste !

On nous tourneboule avec le spectre de l'étranger, toujours prêt à nous envahir.

C'est du chiquet, nom de dieu ! S'il n'y avait que des populos en présence, j'aurais il n'y aurait de guerre. Seulement, comme les dirigeants ont besoin d'une armée permanente pour maintenir en permanence le populo dans l'esclavage, ils prennent prétexte de l'étranger. Mais, bondieu, celui qui a le nez creux comprend que c'est uniquement pour mater et combattre le populo qu'il y a des casernes et des fusils Lebel.

A preuve le massacre de Fourmies !

Quand éclate une guerre étrangère, c'est parce que les dirigeants voient le populo s'agiter trop. Alors, pour calmer le bouillonnement des jeunes fistons, ils risquent une saignée.

La guerre de 1870 ne fut pas autre chose : Badingue sentant son trône chanceler, voulut le cimenter dans le sang... Ça ne lui a pas réussi ! Et au populo encore moins !

### Egalité, mince de colle !

De Vidauban, un petiot patelin du Var, un bon bougre m'écrit, s'épatant de l'inégalité qui existe dans le service militaire :

« On a vu, dit-il, des jeunes gens, fils de parents très fortunés, ajournés du service, grâce à de puissantes influences. Par contre, s'il s'agit du fils d'un démocrate, d'un travailleur dont les bras sont utiles à la besogne qui doit assurer l'existence de la famille, on le déclare bon pour le service, même s'il a des infirmités qui l'exemptent de plein droit... Quand donc le peuple connaîtra-t-il ses ennemis et les empêchera-t-il de nuire ? »

Ce dont tu te plains, pauvre ami, c'est l'éternel fourbi gouvernemental. Et ce sera kif-kif bourriquet tant que nous aurons un gouvernement sur le râble.

J'ajouterai même que le progrès gouvernemental ne consiste guère qu'à mieux rouler le populo. Compare :

Sous Badingue, les fils à papa achetaient un remplaçant, — il leur fallait donc casquer pour n'être pas troubadés ;

Sous l'Ordre Moral on emmancha le truc du volontariat : moyennant un peu de pognon et un examen à la ilan on coupait — ou presque — au service. Mais il fallait encore casquer !

Aujourd'hui, les fils à papa n'ont pas besoin de financer pour n'être pas truffards. C'est le rêve ! Ces merdillons sont dispensés du service, tout simplement ; au pire, on leur fait tirer quelques mois dans une grande ville où ils en prennent à leur aise, coupent à tous les exercices et corvées, sous prétexte qu'ils ont leur éducation à parfaire, des cours à suivre.

Eh donc, mon pauvre gas, comme progrès c'est mouche !

Et il en sera de même tant que nous n'aurons pas le nerf de botter le cul à toute l'engeance chameaucratique.

## Pour le 14 Juillet

A l'occasion de l'anniversaire de la prise de la Bastille, d'où date — à en croire les monteurs de coup — l'émancipation du populo, le père Peinard va se fendre d'une grande affiche illustrée, dessinée par un copain qui a de la patte.

Cette affiche, du format de celle du candidat à la lune, tiendra tout l'intérieur du canard et le numéro sera tiré sur papier de couleur, afin qu'il puisse être affiché.

Il sera fait un tirage de l'affiche seule et elle sera expédiée aux copains qui en désireront à raison de 3 fr. 50 le cent.

Le seul anicroche de la binaise est que les timbres exigés par la gouvernance pour chacune de ces affiches sont chérotis : il faudra un timbre de 18 centimes par affiche. (Ces timbres sont en vente aux bureaux d'enregistrement.)

Pour que l'affiche n'ait rien après la fête, elle sera prête dès le dimanche 10 juillet et le n° 91 du PÈRE PEINARD qui contiendra l'affiche sera mis en vente le mercredi 13 juillet.

Aux copains qui ont à la bonne le truc des affiches de se patiner et d'envoyer vite leurs demandes.

### Flambeaux et bouquins

Lire dans la "Revue Blanche" du 1<sup>er</sup> juillet une riche tartine d'Urbain Gohier où est donnée la liste des aristos qui ont les hauts grades de l'armée. Et il se trouve que ces mecs là sont les rejetons des émigrés qui, il y a un siècle marchaient contre la France, alliés des allemands et des anglais. Et c'est la preuve que l'ancien régime n'est pas mort.

## Ecole Libertaire

Voici la proposition que font aux pères de familles et aux camarades en général, les promoteurs de l'Ecole Libertaire :

Pendant le mois d'août, les professeurs de l'Ecole séjourneront à la campagne avec les enfants âgés de 9 à 14 ans qu'on voudra bien leur confier.

L'endroit sera de préférence un village de la grande banlieue parisienne;

Les élèves seront logés et nourris chez les paysans, isolément ou deux par deux, moyennant pension;

Ils prendront part à la vie de la famille et du village où ils habiteront;

Ils s'intéresseront aux travaux des champs, assistés de leurs professeurs;

Une partie de la journée sera consacrée aux causeries en plein air, leçons de choses vues, excursions, etc. et à rendre service aux paysans;

Les exercices physiques auront, autant que possible, une application utile;

Les professeurs s'efforceront de faire naître la sympathie entre les enfants du pays et leurs jeunes visiteurs parisiens.

L'Ecole Libertaire n'étant pas assez riche pour supporter la totalité des frais se voit obligée de n'admettre, pour cette première année, que les enfants pour lesquels il sera versé une somme de sept francs par semaine de séjour.

Nous espérons que les enfants retireront une amélioration physique et morale de leur séjour dans les familles paysannes et de leur communion avec la pleine nature. Ils se feront connaître et estimer là où ils sont le plus inconnus et méconnus.

Les vacances libertaires constituent un acte de solidarité et de propagande. Elles ont, en outre, l'avantage de faire sortir l'Ecole Libertaire du domaine de la théorie pour une réalisation partielle mais immédiate et pratique.

Envoyer les adhésions et cotisations au journal.

## Communications

## Paris

Bibliothèque Sociologique des Libertaires du XII<sup>e</sup>. Les camarades se réuniront le dimanche à 8 h. 1/2, salle Delapierre, 168, rue de Charenton.

Méridien 13, à 8 h. 1/2, même salle, les camarades sont invités. Prière d'apporter des invendus.

Groupe Communiste du XIV<sup>e</sup>. Réunion tous les dimanches, à 3 h., 51, rue de l'Ouest.

Vendredi 8 Juillet, salle Octobre, 46 rue de la Montagne Geneviève, meeting public, organisé par le "Cri de Révolte", à 8 heures et demi du soir, avec le concours de Louise Réville, Brunet, Girault, Tortelier, Saërin.

Ordre du jour : Zola et les étudiants.  
Entrée 0.80 cent.

Samedi, 9 juillet, à 8 heures et demi du soir, salle Delapierre, 168 rue de Charenton, meeting public.

Sujet traité : Contre l'armée ! Contre la patrie ! Pour quoi ?

Orateurs : Louise Réville, Prost, Sadrin, Vivier.

Lundi, 11 juillet, salle du Commerce, 94 faubourg du Temple, à 8 h. 1/2 du soir, conférence publique et contradictoire.

Sujets traités : les infamies gouvernementales, la condamnation d'Etievant, les événements de Cuba.

Entrée : 0 fr. 30.

Nota. — La conférence est faite au profit du père Etievant.

Groupe des Etudiants Révolutionnaires Internationalistes. Réunion le mercredi, à 8 h. 1/2 du soir, 36, rue de la Montagne-Ste-Geneviève.

Les Libertaires du XV<sup>e</sup>, réunion tous les dimanches soir chez Béra, 116, boul. de Grenelle.

Au XVII<sup>e</sup>, les camarades se réunissent le samedi chez le bistrot, coin de la rue Balagny et de l'impasse Compoint.

## Banlieue

SAINT-DENIS. — « Les Egaux », réunion le jeudi (endroit convenu) et le samedi, à 8 h. 1/2, salle Ollivier, rue du Port (local de la Verrerie Ouvrière).

Samedi, causerie sur la colonisation communiste.

« Jeunesse Egalitaire », réunion le mardi, salle Ollivier, rue du Port.

## Province

LIMOGES. — La Jeunesse Libertaire se réunit tous les samedis à 8 h. 1/2 du soir, 131, faubourg de Paris.  
P. S. — Les camarades qui détiennent des livres sont priés de les rapporter au plus tôt.

Les journaux libertaires sont en vente chez Moreau, place Denis-Dussoubs; Papy, rond-point Garibaldi; kiosque de la Poste et kiosque place Jourdan.

ANGERS. — Samedi 9 juillet, à 8 h. 1/2 les camarades se rencontreront aux Bonnes Eillettes.

CETTE. — Les copains se réunissent chaque jeudi et samedi au café Castan, quai de Bosc.

TROYES. — Montperrin, impose Bresquin, vend et porte à domicile le "Père Peinard" le "Libertaire" et les "Temps Nouveaux", ainsi que les brochures libertaires.

NIMES. — Les libertaires réunis se trouvent tous les samedis et dimanches Bar du Musée Haut. Courbet. Les bouquins de la Bibliothèque sont à la disposition des camarades.

Afin de faciliter la propagande et la vente des journaux libertaires le vendeur de Nîmes prévient les camarades qu'il se trouve à midi, bouillon Duval, derrière le grand temple, de 1 h. 1/2 à 2 h. rue Cotelier, 6, de 2 h. à 5 h. bar Nimois, à droite de la gare.

REIMS. — Le camarade Fourdrimer, 30, rue de Metz prévient les personnes qui désireraient prendre connaissance des écrits libertaires, qu'elles peuvent s'adresser chez lui. Il tient à leur disposition journaux, brochures, livres, etc.

Faubourg de Laon : réunion à la Buvette du Lavoir, le samedi 9 juillet. Réorganisation de la propagande. Urgence.

3<sup>e</sup> canton : Tous les samedis à 8 h., réunion de groupes d'études au café St-Maurice, 153, rue du Barbâtre. Discussion sur la question sociale.

ROMANS. — Appel est fait aux militants pour qu'ils sortent un peu de chez eux et aillent chez le camarade Belle qui reçoit les journaux.

MARSEILLE. — Les journaux, brochures et chansons libertaires sont criées par le camarade Coradi.

La Jeunesse Anarchiste donnera une causerie tous les jeudis, à 9 h. du soir, bar des Vignobles, 14, passage des Folies-Bergères.

Quelques camarades du quartier d'Arene afin de décentraliser le mouvement invitent les camarades du quartier à se réunir au bar Toussaint, 227, avenue d'Arene, le jeudi et le dimanche.

LE MANS. — Les lecteurs du "Père Peinard", des "Temps Nouveaux" et du "Libertaire" se réunissent tous les samedis à 8 h. 1/2 du soir, salle Sthorez, avenue de St-Gilles.

DUNKERQUE. — Le "Père Peinard" est en vente chez le dépositaire, Alfred, 50, rue du Sud et dans les kiosques de la ville.

LE HAVRE. — Le "Père Peinard" est crié par Barrey, 20, rue de la Bourse et en vente dans tous les kiosques.

LORDEAUX. — Les camarades bordelais sont avisés qu'ils trouveront à la buvette tenue par le camarade Ch. Caumille, route de Bayonne, 103, les journaux, brochures, etc. On porte à domicile.

ROUBAIX. — Les copains désireux d'avoir les journaux et brochures libertaires n'ont qu'à s'adresser chez Impens, au Franc Bourleur, rue du Grand Chemin.

SALON. — Réunion des libertaires Salonais, jeudi, samedi et dimanche au Bar Américain, cours Carnot.

SAINT-CHAMOND. — Les camarades invitent les jeunes gens soucieux de leur liberté à se rendre tous les samedis de 7 h. 1/2 à dix heures du soir et le dimanche à 9 h. du matin, au Pont-St-Pierre, 2, chez Dautre, bistrot.

TANARE. — Le "Père Peinard" et toutes les publications libertaires sont en vente chez Gaynon, sur la Pêcherie.

Les copains se réunissent tous les dimanches dans la soirée, chez Charles, cafetier, rue Belfort.

TOULON. — Les camarades trouveront toutes les publications anarchistes rue Vincent Cordouan, 2, au marchand de journaux.

En vente aussi, la brochure : les "Variations guesdistes".

GAP. — Le "Père Peinard" et toutes les publications libertaires sont en vente chez Lindsay, kiosque en face la caserne vieille.

## Extérieur

LIÈGE. — Les libertaires se réunissent tous les dimanches, à 6 h. du soir, chez P. Schleich, 85, quai d'Orban.

LIÈGE ET BRUXELLES. — Le samedi 9 juillet, Jehan Rictus sera à Liège, au théâtre du Gymnase, où il donnera quelques jours. De là il ira à Bruxelles.

Avis aux camarades désireux d'entendre l'auteur des « Soliloques du Pauvre ».

CHARLEROI. — Tous les libertaires se réunissent le samedi, à 8 h. 1/2, au café du Temple de la Science.

## Petite Poste

L. Epinal. — B. Brest. — B. Limoges. — C. Savigné. — S. Billefont. — M. Ivors. — P. Millau. — D. Neuville. — L. Laon. — C. Reims. — L. Aix. — B. Weir City. — C. Fourchambault. — W. Genève. — M. Avignon. — M. Juvisy. — M. Bradford. — F. Toulon. — S. Cette. — V. Nîmes. — S. B. Genève. — G. Domarain. — I. Surgères. — D. Angers (par B.). — P. Auvergne. — H. et P. A. Angers. — R. Salon. — T. Tarzout. — H. Alais. — F. Amiens. — L. La Forêt. — C. Fives. — J. Roubaix. — P. Bordeaux. — Reçu règlements, merci.

Pour graisser le tire-pied du PÈRE PEINARD :

Trois gas du Berry qui voudraient voir l'Etat-Major dans la merde 0.50, S. Billefont 0.50, M. Bradford 0.35.

Pour la Révolution Italienne

Des camarades de Lyon par Regio Amilcar 15 fr.

## En vente aux bureaux du Père Peinard

LES ALMANACHS DU PÈRE PEINARD pour 1897 et 1898, l'exemplaire, 0.25; franco, 0.35.

L'ALMANACH DU PÈRE PEINARD pour 1894 (saïsi).

L'ALMANACH DU PÈRE PEINARD pour 1896, rate; 0.50, franco 0.60.

Brochures à 0 fr. 10; franco 0 fr. 15 l'exemp.

VARIATIONS GUESDISTES, opinions anciennes de Jules Guesde, Gabriel Deville, etc., recueillies et annotées par Emile Pouget.

L'ANARCHIE, par Elisée Reclus.

UN SIÈCLE D'ATTENTE, par P. Kropotkine

AUX JEUNES GENS, par P. Kropotkine.

L'AGRICULTURE, par P. Kropotkine.

EDUCATION, AUTORITÉ PATERNELLE, par André Girard.

LES RÉVOLUTIONNAIRES AU CONGRÈS DE LONDRES.

PATRIE ET INTERNATIONALISME, par Hamon.

LA GRANDE RÉVOLUTION, par Kropotkine.

LA LOI ET L'AUTORITÉ, par Kropotkine.

ENTRE PAYSANS, par Malatesta.

PREMIÈRE DÉCLARATION D'ETIEVANT.

LE MACHINISME, par Jean Grave.

LA PANACÉE-RÉVOLUTION, par Jean Grave.

IMMORALITÉ DU MARIAGE, par René Chaughu.

EN PÉRIODE ÉLECTORALE, critique du suffrage universel, par Malatesta.

Brochures à 0 fr. 15; franco 0 fr. 20 l'exemp.

NOTRE CHER ET VÉNÉRÉ PRÉSIDENT, publié par le "Libertaire".

LES CRIMES DE DIEU, par Sébastien Faure.

POURQUOI NOUS SOMMES INTERNATIONALISTES, publication du "Groupe des Etudiants socialistes, révolutionnaires internationalistes".

L'INDIVIDU ET LE COMMUNISME, publication des E.S.R.I.

RÉFORMES ET RÉVOLUTION, publication des E.S.R.I.

MISÈRE ET MORTALITÉ, publication des E.S.R.I.

LES ANARCHISTES ET LES SYNDICATS, publication des E. S. R. I.

Brochures à 0 fr. 25; franco 0 fr. 30 l'exemp.

LE DOGME ET LA SCIENCE, par E. Janvion.

L'ORDRE PAR L'ANARCHIE, par D. Saurin.

LES TEMPS NOUVEAUX, par Kropotkine.

PAGES D'HISTOIRE SOCIALISTE, par W. Tcherkesoff.

## Divers

BOYCOTTAGE ET SABOTAGE, rapport de la Commission du Boycottage au Congrès corporatif tenu à Toulouse en septembre 1897. — Deux brochures pour 0 fr. 05. Par poste, l'ex. 0.05, dix ex. 0.35.

GUEULES NOIRES, album de dix croquis, d'après l'œuvre de Constantin Meunier, par Luce, préface de Charles Albert, 1 fr.; franco, 1 fr. 30.

La collection de LA SOCIALE, 1895 et 1896, 76 numéros, brochée, 7 fr. 50; franco, 8 fr.

LE PÈRE PEINARD, années 1891, 1892, 1893, l'année, brochée, 8 fr.

LE PÈRE PEINARD (nouvelle série), 1896-1897, 62 numéros, 8 fr.

L'affiche du P. P. au Populo, le CANDIDAT A LA LUNE, chaque affiche 0.10, franco 0.15.

LA SOCIÉTÉ AU LENDEMAIN DE LA RÉVOLUTION, par Jean Grave, 0 fr. 60; franco, 0 fr. 70.

DIEU ET L'ÉTAT, par Bakounine (avec portrait), 1 fr.

ENDEHORS, par Zo d'Axa, le vol., 1 fr.; franco, 1 fr. 30.

COMMENT L'ÉTAT ENSEIGNE LA MORALE, publication des E.S.R.I., le vol. 1 fr. 50; franco, 1 fr. 75.

BIBLIOGRAPHIE DE L'ANARCHIE, par Netlau, fort volume documentaire, in-8°, 5 francs.

En volume à 2 fr. 50; franco, 2 fr. 80

LA CONQUÊTE DU PAIN, par P. Kropotkine.

LA SOCIÉTÉ FUTURE, par Jean Grave.

LA GRANDE FAMILLE, par Jean Grave.

L'INDIVIDU ET LA SOCIÉTÉ, par Jean Grave.

LA PHILOSOPHIE DE L'ANARCHIE, par Ch. Malato.

DE LA COMMUNE A L'ANARCHIE, par Ch. Malato.

LES JOYEUSÉTÉS DE L'EXIL, par Ch. Malato.

DE MAZAS A JÉRUSALEM, par Zo d'Axa.

BIRIBI, par Darien.

LA PSYCHOLOGIE DE L'ANARCHISTE-SOCIALISTE, par Hamon.

Le PÈRE PEINARD est expédié en province le jeudi, les dépositaires doivent le recevoir le vendredi, ou dans les régions éloignées le samedi matin au plus tard.

Le PÈRE PEINARD doit être en vente dans les bibliothèques des gares. L'y réclamer.

Le Gérant : L. GRANDIDIER  
Imp. L. Grandidier, 15, rue Lavieville, Paris

L'Education Intégrale

LE PÈRE PEINARD AU POPULO



Pour payer son terme !